

d'une manière identique. Carnutes, Ruthènes, Bretons sont dépeints sous les mêmes traits.

J'insiste un peu sur ce second point parce qu'on a voulu établir une distinction entre les Celtes, premiers connus, et les Galates représentant l'arrière-ban des Gaulois. J'ai déjà dit que la différence des noms est de peu d'importance. La transcription des noms des peuples congolais, depuis les premiers navigateurs portugais jusqu'à Stanley et de Brazza, nous montre de bien autres variations. Les Celtes auraient représenté un mélange de Gaulois purs avec des peuples brachycéphales, et seraient les ancêtres de nos brachycéphales du centre, si malheureusement baptisés race celtique par Broca, au temps des débuts de l'anthropologie. Il est au moins vraisemblable que les premières tribus immigrées n'ont pas conservé toute la pureté de leur sang, mais je ne crois pas que le mélange se soit fait avec des brachycéphales. Ces derniers ne formaient eux-mêmes qu'une minorité dans le peuple préexistant. C'est pourquoi nous ne devons pas nous étonner de voir appeler *flavi* les Ruthènes, dont le pays est si brachycéphale aujourd'hui. Nous verrons plus loin quelle était, à l'époque romaine, la population de cette région. Retenons seulement cette importante vérité, souvent méconnue encore : les brachycéphales du Centre, des Alpes, de la Haute-Italie, ne représentent pas la descendance des Celtes, considérés comme fraction des Gaulois, mais celle de populations innommées, faisant partie, dans une proportion inconnue, de la couche pré-gauloise. Je ne veux d'ailleurs point dire que les tribus purement gauloises, celles de la conquête, ne contenaient pas elles-mêmes quelques éléments brachycéphales. Le mélange des races, causé par la politique ou le simple besoin sexuel, est un accident qui n'a jamais été évité même chez les peuples rigoureusement endogames, et ce n'était point le cas des Gau-

lois. Les tribus gauloises devaient en outre trainer avec elles des esclaves de diverses races, plus nombreux probablement que leurs maîtres. Ce que j'affirme, c'est qu'il n'existait pas des Gaulois-Celtes, brachycéphales, et des Gaulois-Galates, dolichocéphales.

Les peuples de l'Empire romain. — Il faut distinguer entre Romains et Romains. Le Romain du III^e siècle avant notre ère est le citoyen de la ville de Rome, citoyen, c'est-à-dire exclusion faite des étrangers établis dans la ville et des esclaves. Ces deux dernières catégories appartenaient d'ailleurs, à peu d'exceptions près, aux populations italiennes les plus voisines. Le Romain du III^e siècle de notre ère n'a du premier que le nom. Il descend de Gaulois, de Grecs, d'Ibères, d'Africains, de Syriens conquis et assimilés, mais il n'a d'ordinaire aucune goutte de sang des Quirites, même quand il habite à Rome. Pour distinguer les Romains des deux époques, les Allemands ont deux mots. En français, un seul, ce qui est assez dans l'esprit de la nation, disposée en toutes choses à regarder surtout l'étiquette.

Il existe encore une prodigieuse quantité de cimetières romains. On en défriche chaque année un grand nombre, et le rétablissement des vignobles, entraînant des défoncements plus profonds, a causé la ruine de nécropoles entières. Beaucoup de ces cimetières ont été pillés par les archéologues, aussi dangereux que les phosphatiers pour l'anthropologie. Dans beaucoup de régions de l'Empire, les Romains avaient acclimaté la crémation, qui a duré, d'une manière plus ou moins générale, jusqu'au triomphe du christianisme. Les cimetières n'auraient donc pas tous fourni des crânes et des tibias, mais on aurait cependant fait de très amples récoltes, si on l'avait voulu. En général, on n'a pas daigné. Des crânes

néolithiques, passe encore, mais à quoi bon recueillir des crânes gallo-romains? Ce raisonnement pêche. Il serait d'un haut intérêt de savoir exactement, et par régions limitées, la répartition géographique et sociale des races au commencement de notre ère.

Les documents tangibles sont donc assez peu nombreux, et qui pis est, presque tous inédits.

Pour Rome et l'Italie, nous avons quelques séries publiées par Nicolucci, par Sergi et d'autres. Dans son *Antropologia del Lazio* (Napoli, 1873), Nicolucci attribue à une série de 44 Latins anciens les données suivantes : longueur 184, largeur 144, indice 78.2, capacité 1525. Une série de 19 femmes donne 176, 138, 78.4, 1338. Le type dominant est un *contractus* modifié. Six crânes romains d'Arpino publiés par Hamy (*Crania*, 197) donnent un indice un peu plus faible, 77.2. Dans son *Antropologia dell' Etruria*, Nicolucci avait attribué à une série de 50 crânes romains l'indice 77.4. Cent crânes de Pompéi donnent 77.5. L'indice est un peu plus faible dans le midi, un peu plus fort dans le nord de l'Italie, mais on ne connaît pas de série dont la moyenne dépasse 80. A mesure qu'on s'éloigne du Latium vers le nord, c'est *Europæus* qui remplace *contractus* comme type fondamental, et vers le sud c'est *meridionalis*, mais on trouve partout les trois races, et avec elles divers brachycéphales et même de vrais *Acrogonus*, aussi bien dans les cimetières romains de Palerme que dans ceux du Trentin. En somme, le nord seul diffère profondément par l'indice dans le temps, le relèvement moyen ayant été d'une ou deux unités seulement dans le midi et le centre, et de quatre à sept dans le nord.

Pour la Gaule, les séries publiées, ou qui sont à ma disposition, ne permettent pas encore de faire un travail d'ensemble. Mon ami Carrière a réuni au Musée de Nîmes une belle

série de crânes gallo-romains, dont beaucoup trouvés dans des sarcophages avec noms. Tous sont au-dessous de 80, et les types dominants sont *Europæus* et *meridionalis*, celui-ci assez abondant pour abaisser l'indice à 75 environ, malgré la présence d'un peu de sang brachycéphale dans les mélanges. Les séries de l'Hérault sont aussi très riches, et surtout celles de ma collection, de la collection Marignan et du Laboratoire de zoologie de l'Université de Rennes. Le type *Europæus* domine d'une manière très marquée, pur ou croisé avec *meridionalis* et *contractus*. Ce dernier est représenté par plusieurs femmes dans les séries de Gignac, Tréviès, Restinclières. A Gignac, les plus anciennes tombes sont à peu près du VII^e siècle avant notre ère. Marignan y a trouvé une stèle à raquette de type villanovien très caractérisé. Les plus récentes sont à peu près d'époque carolingienne, sans qu'il y ait intérêt à distinguer, les races ayant très peu varié. Il existe aussi dans les séries de Castelnau une très grande quantité de crânes d'époque romaine, mais l'indice est relevé par la présence de nombreux crânes de date postérieure. On a inhumé à Castelnau depuis l'époque argarienne jusqu'à nos jours. Les indices des diverses séries romaines de l'Hérault varient entre 75 et 77. Castelnau en bloc donne 78.1. Les séries de la région bitterroise et de l'Aude sont entre 74 et 76.

Pour l'Aveyron 7 crânes de l'époque impériale donnent 76.2, à peine plus que les 5 crânes du premier âge du fer.

Presque tous ces crânes sont purement ruraux et proviennent de sépultures sans mobilier ou avec des mobiliers très pauvres. Je rappelle qu'aujourd'hui les indices du Gard, de l'Hérault et de l'Aveyron sont sur le vivant 83.1, 81.3 et 86.0.

Dans le nord, l'aspect général des séries gallo-romaines est un peu différent. M. de Maricourt a étudié 23 crânes gallo-romains de Hermes (*Les sépultures de l'Oise*, Congr. scient.

des catholiques, 1888, II, 710-717). Il y a six crânes de 80 et au-dessus. L'élément *meridionalis* est remplacé par des brachycéphales et probablement *contractus* joue un rôle important. Nous savons déjà que depuis longtemps les brachycéphales occupaient l'Est et les régions voisines avant de s'être multipliés sur le plateau central. A l'époque gallo-romaine le Nord est toujours plus brachycéphale que le Midi : c'est aujourd'hui l'inverse. La série va de 73 à 85, la moyenne qui n'est pas donnée doit être comprise entre 78 et 79. L'indice du vivant dans l'Oise est aujourd'hui 82.6, et il faut tenir compte de ce que la nécropole d'Hermes était un cimetière rural.

Dans beaucoup de cimetières francs on trouve une minorité de femmes franques, et une majorité de femmes d'un type indigène qui se rapproche beaucoup de *contractus*. Le fait a été reconnu par Hamy dans les cimetières du Boulonnais, par Coutil à Muids (Eure), et paraît à peu près général dans l'Est et dans le Nord. En Belgique ce type dérivé de *contractus* est très rare. L'indice des séries féminines de cette catégorie varie de 78 à 80. Il semblerait que le résultat de l'usure sociale en Gaule et dans l'ancienne Italie ait été ce type dérivé de *contractus*, comme le brachycéphale est celui de l'usure des populations médiévales et modernes en France et dans l'Europe centrale. Ce résidu ancien, bien que tendant à la brachycéphalie, n'a rien de commun ni comme indice ni comme faciès avec celui dont *Alpinus* est le type le plus connu.

Dans les cimetières de date tardive, l'élément *Europæus* augmente et l'on reconnaît aisément le type germanique. Ce renforcement de l'élément aryen, surtout dans les campagnes, est marqué au point que certaines nécropoles pourraient, si les armes ne faisaient défaut, être prises pour des cimetières de l'époque mérovingienne. L'histoire nous explique cette apparente anomalie. Pendant quatre siècles, les Barbares ont

été reçus, quelquefois par centaines de mille, sur le territoire de l'Empire, et leurs bandes réparties dans les régions incultes. Cette invasion interstitielle, favorisée par la politique impériale pour compenser l'insuffisance de la natalité, introduisit au moins cent fois autant de sang barbare que les invasions armées.

Nous sommes très loin du temps où l'on concevait l'établissement des Barbares dans l'Empire comme un fait unique et violent, une conquête brutale par des bandes armées. En réalité les populations germaniques, à l'étroit sur un sol infécond, ne cherchaient dans les conquêtes qu'un moyen de se procurer des terres. Dès l'époque néolithique, l'agriculture était répandue jusqu'en Scandinavie, où l'on a trouvé des grains d'orge dans la pâte de poteries de date antérieure au bronze. Il suffit de relire les historiens romains pour comprendre le caractère de cette mendicité armée, de ces nations se présentant à la frontière pour demander des terres, et acceptant, pour les recevoir, d'être désarmées, dispersées et réduites à un état légal défini par les constitutions impériales, supérieur à l'esclavage car l'homme reste de condition libre, mais inférieur au servage, car il est plus étroitement rivé à la glèbe.

La population serve du Moyen-Age, il ne faut jamais l'oublier, descendait en très grande partie de ces colons barbares. La classe serve est la continuation de celle des esclaves gallo-romains et des colons germains, avec quelques éléments en plus et en moins.

Pour n'avoir pas à y revenir, je ferai remarquer que les Germains de la conquête se fixèrent aussi, presque sans exception, dans les campagnes, où une partie déterminée des terres cultivables leur fut attribuée. Livi, dans un travail récent (*La distribuzione geografica dei caratteri antropologici*,

Riv. it. di sociol., 1898, 415-433) cherchait à expliquer la moindre brachycéphalie des urbains en France par l'établissement des Germains dans les villes, et par la survivance de leurs descendants depuis la conquête. C'est une double hérésie. Les Germains ont à peu près délaissé les villes aux Gallo-Romains, et il suffit de parcourir les documents du temps pour se rendre compte que les rois eux-mêmes semblaient fuir la vie urbaine. Quant à supposer qu'il puisse subsister encore dans une ville quelconque une seule famille datant de quinze siècles, je n'oserais pour ma part le faire, tant cette hypothèse, même restreinte à un cas unique, serait invraisemblable en présence des lois bien connues de l'extinction des populations urbaines.

Les monuments figurés d'époque impériale sont innombrables : statues, bas-reliefs et médailles. Les mosaïques et les peintures renseignent à la fois sur les formes et les couleurs. Il serait utile de faire un travail d'ensemble sur ces documents mais on ne possède jusqu'ici rien de semblable, tout au plus des études partielles et d'ordinaire faites sans esprit scientifique.

La littérature latine est riche en mentions de couleur. Les Romains de la décadence et leurs parasites sont dépeints par les poètes et les historiens, plus par les premiers que par les seconds. Je laisse de côté tout ce qui concerne les personnages mythologiques : l'influence des Grecs est visible et rend les témoignages de leurs copistes plus que suspects.

La Delia de Tibulle est blonde (I, v), mais le poète est brun (III, v). Martial parle de plusieurs personnages blonds : Claudia Rufina (xi, 53, 1), Zoïle (xii, 54, 1), la femme de Vacerra (xii, 32, 4), Philœnis (ii, 32, 2), mais il s'en trouve autant de bruns : Oulus (iv, 36, 1), Clytus (viii, 64, 7), Melœnis (vii, 29, 8), Lycoris (vii, 13), Chione (xii, 34). Le Lycus

d'Horace est brun (*O.*, i, 32, 11), Telephus (*O.*, iii, 19, 25) l'est aussi, mais les femmes sont blondes : Pyrrha (*O.*, i, 5, 4), Phyllis (*O.*, ii, 4, 14), Chloe (*O.*, iii, 9, 19). Juvénal nous apprend que Messaline avait les cheveux noirs (vi, 120). La Cynthia de Properce, une grande dame bien romaine, était grande et blonde (*El.* 2). La Lydie de Gallus est blonde, blonde Gentia (*Fr.* 2), et aussi le prétendant de Lycoris. Blond, le berger Alcon de Calpurnius (vi, 15). De trois personnages, tous trois féminins, dépeints par Claudien, Maria Fescennina, épouse d'Honorius, est brune (x, 265), Celerina, fiancée de Palladius, est blonde, mais comme Claudia Rufina, elle est d'origine barbare : « *patrium flavis testatur crinibus Istrum* » (xxxii, 125). Serena, mère de Maria Fescennina, est brune (x, 242). Ovide était brun (*Trist.*, 14, 8, 1) et ses amies Chio et Pitho, Grécules et mérétricules, étaient blondes (*Am.*, iii, 7, 23). L'Africain Apulée nous apprend que lui-même était grand, mince, coloré sans être rubicond et que sa chevelure était blonde.

En résumé, beaucoup de bruns, et en revanche beaucoup de blondes, mais nous savons que les dames de ce temps ne dédaignaient point de se teindre. Elles portaient même au besoin perruque : « *Nunc tibi captivos mittit Germania crines* », disait déjà Ovide (*Am.*, I, 1). V. aussi Properce, *El.*, II, xiv, 25; Caton, *Or.*; Tertullien, *de cultu femineo*; Pline, xxvi, 93, 1.

Ammien Marcellin décrit d'une manière assez complète plusieurs empereurs de son temps : Constance, brun et trapu (xxi, 16), Valentinien, grand blond aux yeux bleus (xxx, 9), Valens, qui était brun (xxxii, 14). L'agitateur Valvomeres est grand et roux (xv, 7).

Cresconius Corippus nous représente blonds deux hauts personnages militaires, Marcentius (*Johan.*, iv, 534), et Gentius (iv, 473).

Horace avait du goût pour le type brun (*A. P.*, 36) :

« *Spectandum nigris oculis nigroque capillo.* »

Ovide aimait et la brune et la blonde (*Am.*, II, 4, 39) :

« *Candida me capiet, capiet me flava puella;*

Est etiam fusco grata colore Venus.

Seu pendent nivea pulli cervice capilli,

Leda fuit nigra conspicienda coma;

Seu flavent : placuit croceis Aurora capillis. »

Maximianus était éclectique et son idéal composite (*El.*, I, 92) :

« *Aurea cæsaries, demissaque lactea cervix*

Vultibus ingenuis visa decere magis,

Nigra supercilia, et frons libera, lumina clara. »

Germain. — La piété nationale des Allemands a sauvé un nombre considérable de crânes germains, et, pour je ne sais quelle raison, les restes des envahisseurs barbares ont été aussi recueillis chez nous en grand nombre. Les collections renferment beaucoup plus de crânes francs que de gaulois. Ces documents sont d'ailleurs presque tous inédits, enfouis dans des collections privées, ou qui pis est, dans des collections publiques mais soigneusement fermées aux anthropologistes étrangers à la maison. Le type de ce dernier genre est le *Museum*, où je n'ai jamais pu étudier un crâne autrement qu'en vitrine, aux heures d'ouverture, même et surtout ceux emportés jadis par Gervais, et qui appartiennent à la Faculté des Sciences de Montpellier.

Le Germain des *Reihengräber* allemands est presque toujours un *Europæus* plus ou moins pur, mais il ne faudrait pas croire que les séries soient exemptes d'éléments étrangers. Kollmann a publié (*Korresp.-Blatt für Anthr.*, 1882, 407)

le tableau de 675 crânes germains d'Allemagne. L'indice est bien en moyenne de 75, mais la série va de 64 à 92, c'est-à-dire qu'elle comprend aux deux extrémités des éléments étrangers tout à fait purs, *meridionalis*, *Alpinus*, *contractus*, *acrogonus*. Les indices au-dessous de 70 ne font d'ailleurs que 60/0, mais ceux au-dessus de 80 font 15 0/0.

L'indice des Germains passés en Gaule est à peu près le même. Hovelacque a trouvé sur une série de Burgondes de Savoie 75.4. La série, composée de 14 sujets, va de 72.4 à 78.7. L'indice nasal est 46, l'indice orbitaire 85 (*Le crâne des Burgondes*, R. d'Anthr., 1879, 205-209). Le type de Belair de Rutimeyer et His (*Crania Helvetica*) est établi d'après des crânes burgondes. L'indice est 73.8.

Hamy donne pour indice des Francs de Wasselonne 74.2 (*Crania ethnica*, 499). Les séries de France oscillent autour de 75. Une série de 98 Francs de Hermes, étudiée par M. de Maricourt dans son mémoire sur les sépultures de l'Oise, se répartit ainsi : de 65 à 69, 7 ; de 70 à 75, 51 ; de 75 à 79, 37 ; de 80 à 85, 3. Les éléments hétérogènes sont peu nombreux. L'indice nasal est 49, contre 45 chez les Gallo-Romains.

Broca donne pour une série de 31 crânes du cimetière de Chelles, du v^e au viii^e siècle, 76.3. Dans la région des Vosges, l'élément brachycéphale est très sensible à l'époque mérovingienne. Une série de crânes du Vieil-Aître, décrite par Collignon (*Observations sur les crânes du Vieil-Aître*, Mém. Soc. d'arch. lorraine, 1895), comprend sept sujets très dolichocéphales, en moyenne 72, et deux très brachycéphales, à 90 et 91. C'est la région de la haute brachycéphalie préhistorique, et les mesures de Blind montrent qu'au Moyen-Age les Vosges étaient très brachycéphales. Dans l'Eure, Coutil a trouvé trente crânes de l'époque mérovingienne dans un cimetière de type barbare. L'indice va de 67.7 à 83 pour les